

Un autre segment sur lequel parler

Tom Morro

Number 170, Spring 2021

Faut que t'aimes le monde sur la brosse.

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96432ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morro, T. (2021). Un autre segment sur lequel parler. *Moebius*, (170), 75–81.

Un autre segment sur lequel parler

Tom Morro

Au bar, un cook me parle peut-être à moi, pendant que Laurence pisse. Je ne réponds pas vraiment, quelques mots que je gribouille. Les poutres autour, ce qui coule entre
la vue me déborde des orbites.

Laurence sort des toilettes et revient au comptoir se tenir, la tête tournée vers moi. Mon regard se serre, juste là, au pied du sien. Laurence mesure ce qu'il peut bien rester entre nous de sobre pour le parcourir, et l'instant se prolonge, porté jusqu'à nos clopes dehors, nos épaules appuyées après qu'on a frenché l'un-e contre l'autre.

Emil entre-temps me regarde bien au-delà de la table et de ce qui traîne dessus (deux bédés qu'il me prête, une toast au beurre et un café, tenu au bout dans sa longue main). Il a les cernes longs et ça ne fait qu'empirer au fil des semaines.

Je dis que si un jour le sexe est trop géométrique, j'aimerais qu'elle me le dise, je ne le prendrai pas mal, j'essaierai d'une autre façon.

Il fait une moue. Une gorgée de café après, il dit que le sexe, ça ne se module pas. C'est ce que c'est. Je hausse les épaules, je n'ai pas envie de parler de ça ce matin, finalement.

Les soirées où j'ai le regard plein, je me demande si l'amour se porte plutôt au bout des bras et si même on a cette portée
pourrait-on choisir les gens avec qui l'on traîne ?

Et est-ce que je peux dessiner un cercle autour des gens que je veux aimer ? Emil aurait un cercle rouge et Laurence, bleu. Celui de Marc serait un peu moins bleu, avec un trait mince et ne circonscrirait que la mâchoire et l'épaule gauche.

Au bar, Laurence nous rejoint, Emil, Marc et moi. Elle dépose son sac à terre ; le bout d'une bédé dépasse, le titre est trop gribouillé pour être lisible.

La soirée est une concentration de regards, de nous quatre. Chaque trait porté par les yeux traîne juste là sur la table : ils s'entrecourent, s'emmêlent. Une main capable pourrait tendre les doigts et extirper du tas un trait à observer.

Mais ce que Laurence dit est fait de contours clairs et claqué en se détachant, au-dessus de la table.

Toustes, sauf moi, s'attardent sur sa bédé qu'elle sort enfin du sac. Ma bulle s'élargit. Je reste là témoin, à dessiner des cercles autour des ami·e·s que j'aime.

Laurence et moi faisons l'amour chez elle, dans sa chambre. L'alphabet des muscles, *que la main mesure*¹. La peau de mon amie est d'un autre texte, précis. Il faudra qu'elle m'en parle. Il faudra qu'on se raconte encore, toujours un peu plus, plutôt soûl·e·s, l'un·e devant l'autre.

Nous faisons l'amour comme ça quelques fois, mais seulement durant les trois semaines suivantes. Après, une nuit, nos regards se vident ; on arrête tout, souffles et mouvements, sans rien dire, gêné·e·s.

1. Nicole BROSSARD, *Musée de l'os et de l'eau*, Montréal, Éditions du Noroît, 2008, p. 80.

Nous sommes toustes les deux confus·e·s. Pose « film noir » au bout du lit, qu'on doit s'efforcer de colorier (le film noir, pas la pose) en faisant sortir de chaque trait la couleur. Travail que l'on a fait – c'est rare, m'a dit Emil – de la même lueur des yeux ; Laurence et moi, on se penche sur nos moments et leurs traces, sans aucune conclusion sauf de se dire bonne soirée et bonne nuit, à demain, je t'aime, ce n'est pas grave, et que je quitte l'appart

qu'on soit toustes les deux serein·e·s, chacun·e de son côté.

Dans le métro qui me ramène chez moi, j'écoute The Smiths parce que je me sens adolescent et que le monde est beau.

Laurence m'a passé sa bédé. Le titre, c'est *Verabredung*. Elle me l'a prononcé en détachant chaque syllabe pour dire c'est un peu nous. Les dessins sont beaux, faits de formes distinctes. Ce que sont les personnages me touche. Et tous les corps que l'on peut y lire sont des voix qui portent.